

**Alain BRETON : Les tzeltal de Bachajon, Laboratoire
d'ethnologie, Université de Paris X, Nanterre, 1980, 253 p.**

Yvan Breton

Volume 7, Number 1, 1983

Guerres et stratégies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006125ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006125ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, Y. (1983). Review of [Alain BRETON : Les tzeltal de Bachajon, Laboratoire d'ethnologie, Université de Paris X, Nanterre, 1980, 253 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 7(1), 253–254. <https://doi.org/10.7202/006125ar>

naturel de vie où chaque personne est bien plus que ce que l'on peut en dire : des points de vue diversifiés articulés dans un projet d'expression culturelle d'ouverture à la richesse de la différence.

Patrick Fougeyrollas
Département d'anthropologie
Université Laval

Alain BRETON : *Les tzeltal de Bachajon*, Laboratoire d'ethnologie, Université de Paris X, Nanterre, 1980, 253 p.

Situé à l'intérieur d'un projet de recherche collectif centré sur les relations entre l'habitat et l'organisation sociale au Chiapas, l'étude d'Alain Breton porte sur un groupe Tzeltal du nord guatémaltèque et principalement sur la communauté de Bachajon.

Reflétant l'approche multi-disciplinaire de l'équipe, la démarche de l'auteur s'appuie à la fois sur les données de la linguistique, de la géographie humaine et de l'ethnologie. Ayant préalablement fait l'objet d'une thèse de doctorat, l'étude comprend les catégories suivantes : débutant par une présentation ethnographique de Bachajon en termes de localisation spatiale et culturelle à l'intérieur du groupe Tzeltal, de son contexte écologique, démographique et historique, elle se poursuit avec l'analyse de l'organisation sociale et territoriale par le biais du système de tenures foncières, des charges politico-religieuses, de la parenté et des fêtes traditionnelles. Finalement, la troisième partie traite de l'habitat tant au niveau de la culture matérielle que des espaces domestiques et sociaux plus larges.

Il n'y a pas de doute que tout lecteur intéressé par l'ethnographie chiapanèque trouvera dans cette étude une source de renseignements multiples, à la fois au plan synchronique et au plan diachronique. De plus, on est frappé par ce souci constant de resituer le groupe à l'étude à l'intérieur d'une aire régionale plus vaste, méthode rarement mise à l'essai dans bien des études traitant de l'organisation sociale traditionnelle de groupes tribaux. En fait, ce qui constitue l'apport et la qualité de cette étude réside dans le degré de précision des données et leur traitement à l'aide d'une démarche relationnelle poussée.

Le lecteur est toutefois quelque peu déçu de l'orientation volontairement descriptive de l'étude, même si en plusieurs endroits la démarche analytique suggère des voies d'interprétation fort stimulantes et bien appuyées par l'ethnographie.

Je mentionne ce point parce que l'auteur me semble trop modeste et hésite à resituer l'importance de son étude dans un contexte plus large, justifiant son attitude par la nécessité d'en connaître davantage sur la réalité historique du groupe en question (cf. introduction, page 11). Si cette orientation traduit un souci évident de prudence méthodologique, elle pourrait au moins laisser place à des hypothèses plus spécifiques au départ de manière à aiguïser davantage l'intérêt du lecteur. Il en va de même en conclusion qui, en plus d'être fort brève, enclenche timidement une comparaison avec d'autres ouvrages traitant de l'organisation sociale des groupes en question. À défaut de généralisation, l'auteur aurait pu se servir davantage de ses données, qui sont excellentes, pour aborder ces ouvrages de manière critique.

Ces quelques remarques sur l'ouvrage d'Alain Breton soulèvent en fait tout le problème des relations entre le terrain et la portée de l'analyse. Si certains auteurs ont trop ten-

dance à théoriser presque exclusivement à partir de sources indirectes ou de matériel illustratif réduit, on peut affirmer que l'auteur pêche quelque peu par excès contraire.

Il est donc à souhaiter que, dans des analyses subséquentes, l'auteur parvienne à dépasser davantage le niveau ethnographique et à générer des hypothèses de recherche susceptibles d'amener d'autres chercheurs à développer des problématiques comparatives à l'intérieur de l'aire culturelle en question.

Yvan Breton
Département d'anthropologie
Université Laval

IN MEMORIAM

Elli Kaija Kõngäs Maranda (1932-1982)

Née à Tervola, en Finlande, le 11 janvier 1932, décédée le 1er novembre 1982 à Québec, Elli Kaija Kõngäs Maranda, folkloriste, a apporté une contribution remarquable aux études de folklore à l'Université Laval par sa compétence scientifique et son rayonnement international.

Originaire du pays de Kaarle Krohn, de ce pays qui a produit tant de folkloristes de grand mérite, Elli Kõngäs entreprend sa formation universitaire en 1950 à l'Université d'Helsinki où elle étudie la littérature finnoise, la psychologie, le folklore et l'ethnologie. Elle suit des cours sur les religions comparées et sur le folklore à l'Université de Marburg, en Allemagne, en 1952-1953. Elle revient à Helsinki où elle obtient un diplôme de Maîtrise ès Philosophiae en 1954. Après avoir enseigné le finnois et le latin à Tornio High School de 1955 à 1957, le folklore à l'Université d'Helsinki de 1957 à 1959, elle poursuit des études de doctorat à l'Université d'Indiana aux États-Unis et obtient un doctorat en 1963 pour sa thèse intitulée « Finnish-American Folklore : Quantitative and Qualitative Analysis ». Elle remplit successivement les fonctions de chercheur à l'Université d'Harvard, professeur à l'Université de Colombie Britannique, professeur titulaire au Programme d'Arts et Traditions populaires et chercheur au Centre d'études sur la langue, les arts et traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT) de l'Université Laval.

Dans sa démarche scientifique, Elli Kõngäs s'est inspirée de trois courants importants des études folkloriques : l'école historico-géographique dite école finnoise, l'école contextuelle américaine et l'école structuraliste de Lévi-Strauss. Elle a concilié ces approches dans un effort constant pour rejoindre la totalité du phénomène folklorique. Structuraliste, théoricienne, pédagogue, avant-gardiste dans son exploration d'avenues parfois laissées pour compte dans les études de folklore, Elli Kõngäs fondait toujours ses analyses sur sa grande expérience du travail de terrain acquise en Finlande, aux États-Unis, en Mélanésie auprès des Lau et au Québec.

Elli Kõngäs insistait sur l'importance primordiale d'étudier le contexte, le dynamisme de la transmission et, en conséquence, les transformations des faits de folklore. Le folklore vivant, la performance, la créativité du « porteur de la tradition », voilà ce qui l'intéressait au plus haut point. Je me rappelle une enquête de 1979 menée avec elle